

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Conférence de Montreux abordera aujourd'hui la partie du projet de convention turc relatif au passage des navires de guerre à travers les Détroits

Les pourparlers se déroulent dans une atmosphère favorable

Montreux, 23. A. A. — La première séance privée de la conférence des Détroits se tint ce matin. Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie esquissa le projet de convention élaboré par la Turquie. La discussion de ce projet commença aussitôt.

Cette note franchement optimiste est confirmée par M. Nizamettin Nazif, dans ses dépêches à l'Acik Söz.

Quoique il n'y a pas de doute que notre thèse sera acceptée, on n'est pas sans entendre certaines rumeurs que l'on se confie à l'oreille, dans les couloirs. On aperçoit nettement les ballons d'essai de ceux qui voudraient faire dégenerer cette conférence, comme toutes les autres, en marchandages.

Néanmoins, les entretiens se poursuivent dans la plus grande atmosphère de courtoisie et de sympathie.

Le projet turc, base des négociations

Enfin, M. Asim Us télégraphie au Kurum :

Montreux, 23. — A la conférence des Détroits, on a accepté aujourd'hui, en principe, le projet turc comme base des négociations. C'est là un premier pas en avant. Mais les débats réellement importants commenceront demain (aujourd'hui).

L'adoption du projet de convention turc comme base de la discussion est confirmée par l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie dans une longue dépêche où il résume le point de vue des divers Etats et qui s'achève comme suit :

« La conférence décida de discuter article par article le projet de convention du comité turc et de constituer un comité technique et un comité de rédaction auxquels seraient envoyés après discussions divers points sur lesquels une étude spéciale apparaîtrait dans deux semaines. »

Une communication italienne

Montreux, 23 A. A. — La conférence prit connaissance de la lettre adressée au ministre des affaires étrangères de Turquie, par le gouvernement italien, dans laquelle ce dernier rappelle les motifs qui l'avaient incité à suggérer que la conférence fut réunie à une date ultérieure et fait connaître son intention de se faire représenter à la conférence dès que la situation sera éclaircie sous ses différents aspects. En même temps, le gouvernement italien fait les réserves les plus formelles sur les débats qui auront lieu dans les prochaines réunions et sur l'ensemble des problèmes qui y seront traités.

M. Aras, chef de la délégation turque, constata avec satisfaction que la lettre du ministre des affaires étrangères d'Italie laisse entrevoir la participation très prochaine de l'Italie et il déclara que la Turquie serait heureuse de voir les délégués italiens venir siéger à la conférence le plus tôt possible.

La séance de l'après-midi

Montreux, 24 A. A. — Au cours de la séance d'hier, après-midi, de la conférence des Détroits, lecture fut donnée de lettres reçues des gouvernements de l'Inde et de l'Afrique du Sud déclarant qu'ils ne peuvent participer aux travaux de la conférence, mais qu'ils n'ont aucune objection à soulever contre une éventuelle modification du régime des Détroits.

La conférence commença à discuter la question du libre passage des bateaux de commerce.

La prochaine séance plénière est prévue pour aujourd'hui.

Le ralliement de l'Angleterre à l'abolition des sanctions est désormais définitif

Une séance dramatique a eu lieu hier aux Communes

Londres, 24 A. A. — Les Communes, repoussèrent par 384 voix contre 170 la motion de censure travailliste présentée par M. Attlee.

Cette motion disait : « Le gouvernement de Sa Majesté, par son manque de résolution en politique extérieure, amoindrit le prestige du pays, affaiblit la S. D. N., met la paix en danger, et, par là, perdit la confiance de la Chambre. »

Les Communes commencèrent à siéger à 16 h. M. Attlee prononça un violent discours, dirigé surtout contre M. Eden.

Selon M. Attlee, l'abandon des sanctions est absolument injustifié.

« Le gouvernement, demanda-t-il ironiquement, désire-t-il voir l'Italie revenir au front de Stresa, soutenue par les capitaux de la cité de Londres ? Est-il prêt à céder la Somalie britannique, le Soudan et le Kénia lorsque M. Mussolini exprimera le désir d'agrandir son empire ? Le gouvernement veut-il dire que si n'importe qui nous menace nous devons lui céder immédiatement ? L'honneur du pays fut traîné dans la boue. »

Faisant allusion à M. Baldwin, le leader travailliste ajouta :

« En huit mois, cette idole est complètement tombée de son piédestal. »

Sir John Simon prend la défense de M. Eden

Sir John Simon, répondant, affirma que M. Eden fit tout ce qu'il put en faveur des sanctions avec l'appui unanime du cabinet.

Justifiant la levée des sanctions, Sir John Simon invoqua l'exemple de M. Roosevelt levant l'embargo sur les exportations d'armes.

Répondant aux bruits selon lesquels l'Angleterre doutait de la puissance de sa marine, Sir John Simon dit :

« Je suis certain que la marine britannique ne peut pas se montrer inférieure à sa réputation, mais je ne suis pas disposé à voir un seul navire sombrer pour la cause de l'Abyssinie. »

Sir Archibald Sinclair, parlant après Sir John Simon, dit tenir de bonne source que les sanctions incommodes l'Italie de façon croissante et que l'Angleterre rejette son arme au moment où elle allait devenir efficace. »

Parmi les autres orateurs, signalons le discours de M. Lansbury, préconisant une action commune anglo-américaine mettant un terme au réarmement.

Les allégations de l'ex-Négus ne changent rien à la ligne de conduite du cabinet britannique

Londres, 24. A. A. — Le Négus recut M. Eden hier. Il lui exposa les intentions de son gouvernement qu'il entend toujours représenter.

On dit qu'il déclara à M. Eden que l'Ethiopie existait toujours comme nation indépendante et que la résistance continuait contre l'invasion italienne.

On a des raisons de penser que le Négus n'exclut pas la possibilité d'aller personnellement exposer ces faits à l'Assemblée de Genève.

Les cercles britanniques continuent à considérer qu'aucun gouvernement n'existe en Ethiopie depuis le départ du Négus et les allégations de ce dernier ne changeront pas la ligne de conduite du cabinet britannique.

Le cabinet français a obtenu hier un vote de confiance par 382 voix contre 198

M.M. Blum et Delbos adressent un appel direct à la collaboration de M. Hitler

Paris, 24. — Au milieu du silence attentif de la Chambre, M. Yvon Delbos lut d'une voix lente, sans aucune recherche d'effet oratoire, mais en soulignant les parties importantes, la déclaration du gouvernement au sujet de la politique étrangère qu'il compte suivre.

A la veille de réunions internationales importantes, dit en substance l'orateur, nous avons le devoir de fournir des explications sur les principes généraux dont s'inspirera notre action et la solution que nous préconisons d'appliquer aux problèmes d'actualité immédiate.

La paix indivisible

Nous trahissons notre mandat si nous ne proclamons pas tout de suite notre attachement à la paix. Un pays qui a donné tant de preuves de courage peut le faire sans risque de déchoir.

Mais cette paix, nous la voulons entière, définitive. La paix est indivisible. Elle ne saurait être conditionnée ni subordonnée aux affinités politiques. Nous voulons la paix pour tous.

M. Yvon Delbos souligne que la paix, telle que l'entend la France, n'est pas la paix craintive imposée par la loi du plus fort, ni la paix égoïste, repliée sur soi-même. C'est la paix de la S. D. N. Les épreuves que cette institution internationale a subies, loin de refroidir la sympathie de la France à son égard, n'ont fait que la raffermir et qu'accroître son désir de consolider la sécurité collective.

Les sanctions

En ce qui concerne les sanctions, la France s'y est associée en dépit des affinités qui lient les deux peuples français et italien.

Nul n'exigera de nous, continue M. Delbos, aujourd'hui que l'Ethiopie a été battue, que nous écarions les vaincus. Mais le maintien des sanctions n'aurait aujourd'hui d'autre signification que celle d'un geste symbolique, sans efficacité réelle. C'est pourquoi la France a décidé leur levée.

La sécurité nationale

Quelle que soit l'importance que la France attribue à la sécurité collective, elle ne négligera pas toutefois, pour ce qui est de la sécurité nationale, que celle-ci sera renforcée, au contraire.

L'orateur fait une allusion aux pactes régionaux, notamment au pacte de la Méditerranée, et aborde ensuite la question du pacte de l'Ouest devant remplacer le traité de Locarno.

L'appel à l'Allemagne

Les partis unis au sein du rassemblement populaire ont toujours lutté pour l'entente avec l'Allemagne. Briand a été calomnié et outragé pour avoir dit que le Rhin unit et ne divise pas les deux peuples.

A diverses reprises, M. Hitler a exprimé sa volonté de paix avec la France. Nous ne doutons pas de sa parole d'autant plus qu'il est un ancien combattant qui a éprouvé la misère des tranchées. Toutefois la France doit s'en tenir aux faits.

Le 19 mars, les puissances locarniennes formulèrent des propositions concrètes pour le maintien de la paix ; le 24 mars, le gouvernement allemand fit des contre-propositions rejetant toutes celles des puissances locarniennes ; le 10 avril, les puissances locarniennes, désireuses de faire preuve jusqu'au bout d'esprit de conciliation, chargèrent l'Angleterre de poursuivre les pourparlers avec le Reich ; le 6 mai, un questionnaire britannique fut remis au gouvernement de Berlin qui n'y a pas encore répondu.

La France espère que le Reich répondra au questionnaire d'une manière qui aidera à éclaircir la situation. La France désire très sincèrement trouver une base d'accord avec le Reich. L'orateur préconise la constitution de la commission proposée naguère par Briand en vue d'étudier la possibilité de la création d'une union européenne, la situation économique générale et les besoins des différents peuples européens en vue d'une reprise du mouvement commercial.

La France demanda aussi la création à Genève d'un comité permanent chargé de faire une large publicité et un sévère contrôle sur la fabrication et l'achat d'armes.

Le débat

Au cours du débat qui suivit MM. Montigny, Marcel Héraud, De Kérillis, Gabriel Péri et de nombreux autres orateurs prirent tour à tour la parole. M. De Kérillis exprima notamment sesangoisses au sujet de la menace allemande contre la Tchécoslovaquie. A l'issue du débat, M. Yvon Delbos posa la question de confiance. Le gouvernement obtint 382 voix contre 198.

Au Sénat

Une déclaration analogue fut lue au Sénat par M. Léon Blum. La convention avec la Banque de France fut votée par la haute assemblée par 184 voix contre 90.

Paris, 23. — Le comité anti-sanctionniste présidé par l'académicien Claude, annonce avoir recueilli plus de 250.000 signatures pour protester contre les sanctions.

La dissolution des Lignes

Paris, 24 A. A. — A propos du décret visant la dissolution du mouvement social Croix de Feu, M. Salengro déclara que le décret du 18 juin frappe toutes les associations connexes. Par ailleurs, le gouvernement se préoccupe, bien que les oeuvres sociales créées par les Croix de Feu servent à la propagan-

de de ce groupement, de laisser subsister les institutions sociales créées par lui, telles que les crèches, etc... Toutefois, elles devront être dotées de nouveaux statuts.

M. Salengro envoya à tous les préfets les instructions télégraphiques suivantes : « En raison des incidents qui se produisent sur la voie publique, notamment à Paris, vous pouvez interdire dans votre département le port des insignes des Lignes dissoutes, par application de la loi de 1884, en vous basant sur la nécessité du maintien de l'ordre public. »

M. Salengro donna les mêmes instructions au préfet de police de Paris. Toutefois, la loi de 1884 ne joue pas pour Paris.

L'orage d'hier à Paris

Paris, 24 A. A. — Au cours d'un violent orage, la foudre abattit un gros chêne planté en 1848, près du square Mont Rouge, en bordure de l'avenue du Maine.

L'arbre, en chutant, détruisit un kiosque de musique où étaient réfugiés des enfants et des promeneurs. Il y eut une cinquantaine de blessés légers.

Une confiscation

New-York, 24 A. A. — La police confisqua 62.500 pièces d'or de 20 dollars, représentant une valeur d'un million 250 mille dollars, et pesant deux tonnes, appartenant à l'«Uberssee Finanz Corporation», firme bancaire suisse.

Cette firme refusa de remettre son or au Trésor américain et prétendit devant les tribunaux que la loi régissant le trafic de l'or était inconstitutionnelle.

Mouvement diplomatique en Italie

Rome, 24. — M. Suvich vient d'être nommé ambassadeur à Washington. M. Rosso, qu'il remplace, est transféré à Moscou et le baron Valentino, ex-ambassadeur en U. R. S. S., est transféré à Varsovie.

SOUS PRESSE

L'OPINION DES JOURNAUX ITALIENS

Rome, 24 A. A. — La «Tribuna» écrit :

«A la veille des réunions de Genève, la situation internationale apparaît toujours sombre. La proposition britannique de lever les sanctions ne révèle pas un changement d'esprit à l'égard de l'Italie. Il n'y a pas de doute que les nations ne sont réellement pas prêtes à coopérer en Europe. »

Le «Giornale d'Italia» affirme que les nations désirent toujours appliquer une politique d'isolement à l'égard de l'Italie. Cette feuille ajoute que toutes les mesures visant à la pacification de l'Europe échouèrent parce qu'elles furent prises en l'absence de l'Italie. A l'avenir, l'Italie refusera toute collaboration aussi longtemps que la question éthiopienne toute entière n'est pas réglée. »

La nouvelle organisation des filiales du Parti

LA REUNION D'HIER

Ankara, 23 A. A. — Les 28 gouverneurs de provinces qui deviennent présidents des filiales du Parti Républicain du Peuple, se sont réunis aujourd'hui, à 15 heures avec la participation des membres du conseil général d'administration du Parti sous la présidence de M. Ismet Inönü, représentant du Président général du Parti.

M. le président du conseil a fait l'exposé des motifs des dernières décisions prises, il a expliqué aux gouverneurs l'importance de leurs nouvelles charges et s'est retiré après leur avoir souhaité bon succès.

Après quoi, les délibérations ont continué pendant deux heures sous la présidence de M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti. A la fin de la séance, tous les gouverneurs ont prié celui-ci d'être auprès du grand Chef l'interprète de leurs sentiments de respect envers lui et de leur reconnaissance pour la confiance qui leur est témoignée.

Ce soir, à 19 h. 45, le ministre de l'Intérieur, accompagné de 7 membres du conseil général d'administration, est parti pour Izmir, où doit se tenir la réunion des gouverneurs de la région de l'Ege.

Avant son départ, le ministre de l'Intérieur a dit au correspondant d'Ankara de notre confrère l'Acik Söz :

« La réunion d'Izmir est fixée à jeudi. De là, nous irons en Thrace. A part les dernières décisions, il n'y a pas de changement dans la situation. M. le président du conseil a expliqué aujourd'hui les instructions précédemment données aux gouverneurs. Les affaires du Parti seront résolues dans les limites du règlement. Il n'y aura pas de changement dans la situation des sous-gouverneurs et des communes. »

Meurtre

Il y a quelque temps, le cirque de bottes, Yasar, s'était séparé de sa femme, Refika. D'ailleurs, leur vie commune n'avait été qu'une suite de disputes.

Hier soir, Refika, accompagnée de sa sœur, était allée acheter du pain au four. A son retour, elle vit devant la porte de son appartement un homme qui se débattait dans la situation des sous-gouverneurs et des communes. L'assassin est recherché par la police.

L'abolition des sanctions est accueillie avec joie au Soudan et dans le Kénia

Addis-Abeba, 23. — Les nouvelles provenant de Londres au sujet de l'orientation du gouvernement britannique en faveur de l'abolition des sanctions ont produit une excellente impression dans les milieux étrangers d'Addis-Abeba. Les voyageurs arrivés de Kartoum à Asmara, yagars aérienne, déclarent que l'impression est excellente dans les milieux financiers et commerciaux du Soudan où l'on attend à ce que l'abolition des sanctions ait pour effet une reprise intense du trafic entre le Soudan et l'Ethiopie.

Au Kénia également, l'orientation du gouvernement est commentée avec sympathie.

Entre le Soudan, le Kénia et l'Ethiopie existent d'importants courants de transit qui ne répondent pas pleinement à leur objectif par suite de l'état de barbarie de l'ex-empire.

Au Soudan et au Kénia, on estime que l'abolition des sanctions et la reconnaissance par l'Angleterre de l'occupation italienne auront des répercussions très favorables sur le trafic entre l'Ethiopie et les colonies britanniques voisines.

Le maréchal Graziani chez l'abouna

Addis-Abeba, 23. — Les bureaux du gouverneur ont été transférés dans leur nouveau siège qui est celui de l'ex-ministère éthiopien du commerce. Tous les bureaux du gouvernement central en contact immédiat avec le vice-roi de l'empire ont été transférés.

Le vice-roi, précédé et suivi par un escadron de lanciers indigènes à cheval, a été avec son état-major, rendre visite à l'abouna qui avait fait l'abouna, à l'occasion de son avènement. L'abouna a accueilli le vice-roi par de vives manifestations d'hommage.

Les soumissions

Dans toute l'Ethiopie, les soumissions de chefs et de sous-chefs continuent. Le travail d'organisation politique se poursuit de façon rapide et intense sous la direction personnelle du vice-roi qui a des contacts continus avec les notables indigènes politiques et religieux. Les populations donnent des preuves de bon vouloir et s'adaptent facilement au

nouvel ordre de choses. Les autorités religieuses cooptées avec les autorités italiennes.

Les autorités religieuses musulmanes se distinguent par leur sincère désir de coopérer. Les anciens Ras sont en fuite, sont dépossédés ou ont fait leur soumission. Il en est de même pour tous les chefs inférieurs.

Les pluies

Depuis quelques jours, la saison régulière des pluies a commencé. On ne remarque aucun trouble de la vie locale.

Les troupes sont cantonnées près de leurs nombreux travaux en cours qui ne doivent être suspendus que partiellement dans les intervalles des averse, entre 14 et 16 h. Tout est prêt pour faire face aux précipitations atmosphériques, même beaucoup plus importants qui auront lieu en juillet et en août.

L'activité bancaire

La «Banca d'Italia» a donné libre cours à toutes les opérations de banque. La première journée des opérations de dépôt a été caractérisée par l'affluence du public tant italien qu'étranger. Des dépôts importants en thalers d'argent pour plusieurs dizaines de milliers ont été effectués. C'est là une preuve de la confiance des capitalistes et des épargnants étrangers et indigènes dans la rapide organisation économique de l'Ethiopie et la reprise commerciale du pays.

L'ouverture de la section du trésor est imminente.

Le fascio féminin à l'oeuvre

La première réunion des oeuvres d'assistance du Fascio féminin a été tenue. Une quarantaine de dames indigènes étaient présentes, les unes revêtues de leur caractéristique costume abyssin, les autres à l'européenne.

Le secrétaire fédéral a exposé le programme à appliquer pour aider les familles pauvres et surtout pour la tutelle de la maternité et de l'enfance. Les dames indigènes s'emploieront à alléger la misère et fréquenteront des cours d'infirmières afin d'apporter leur concours (Voir la suite en 4ème page)

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le gouvernement et le Parti

Le nom que notre cause nationale a pris, dès le premier jour de la Révolution, était celui de libération : et la caractéristique la plus essentielle du kamalisme a été, également, dès le premier jour de la Révolution, la volonté d'une union complète, dans la pensée et l'action.

Nous sommes en train de fonder la liberté et le bonheur de la nation turque occidentalisee. Il ne saurait y avoir ni divergence de vues, ni divergence d'action entre les forces qui servent pour l'obtention de ce but. Et en réalité, il n'y en a pas eu. Au contraire, en toute circonstance, tenant compte de notre propre expérience et de nos besoins nouveaux, nous avons travaillé à compléter l'union et l'homogénéité du kamalisme.

La justice et la certitude de nos méthodes résident dans leur adaptation à notre cause. Ceux qui nous conseillaient l'adoption des moules tout faits n'étaient pas rares. Et l'on avait même fait des expériences de ce genre qui avaient abouti très rapidement à la faillite. Finalement, il n'est demeuré aucun esprit de qualité qui n'ait adhéré au kamalisme unificateur.

Depuis plus de dix ans, les idées au sujet de l'Etat et du parti ont évolué. Nous savons qu'il a été décidé que des modifications seront apportées l'année prochaine à la loi organique en tenant compte de cette évolution. La résolution prise récemment qui établit l'unité d'action et d'administration entre le gouvernement et le parti d'Atatürk ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de la Révolution. Désormais, le devoir et la responsabilité se trouvent plus étroitement unis. Les tâches et les destinées du gouvernement et du parti sont désormais communes. Tous les éléments qui composent les forces nationales de la Turquie travailleront désormais de façon plus harmonieuse, dans une union plus étroite, avec un plus grand sentiment de leurs responsabilités.

Toute union est une force ; mais il ne faut pas oublier que dans l'unité de front des kamalistes, champions de l'occidentalisme et de la civilisation, la nécessité est un facteur non moins important.

Maintenant, tous ceux qui sont membres du parti seront plus profondément pénétrés du sentiment du devoir et de la responsabilité ; ils le partageront plus intimement ; tous ceux qui participent à l'administration de l'Etat sentiront mieux le devoir de réaliser les principes du parti dont dérive le pouvoir. Du fait de cette union, aucun côté n'est déchargé de ses responsabilités : au contraire, pour les deux parties, s'ouvre une période de travail et de collaboration plus large, plus essentielle.

L'objectif indivisible constant, immuable de cet effort et de cette collaboration, c'est la réalisation de la cause d'Atatürk et de la Turquie nouvelle, la préparation des nouvelles destinées nationales.

F. R. ATAY.

UN TRESOR

Je ne vais pas vous parler d'une jarre remplie d'or, enfouie sous la terre, ni d'un trésor recelant des bijoux précieux ; je vous entretiendrai d'un trésor plus grand encore : du dépôt des douanes.

Ne riez pas. Le dépôt des douanes d'Istanbul est, pour nous, un trésor. Et quel trésor ! Il est inépuisable. La poutre aux oeufs d'or est, comparativement, un objet stérile... qu'un coq !

En effet, ce dépôt recèle, depuis la marchandise non réclamée par son propriétaire jusqu'à celle qui a été saisie en contrebande. A ce trésor, ainsi alimenté sans cesse, nous donnons le nom de dépôt de la douane.

Mais les marchandises qui y entrent perdent de leur valeur à leur sortie. En effet, quelle que soit leur provenance, elles y sont entassées comme s'il s'agissait d'objets sans valeur ! Chaque semestre, les journaux en donnent la liste, et toutes ces marchandises sont vendues à l'encan.

Il y a des gens qui vivent de ce métier. Pendant six mois, ils ne font rien et attendent le jour de la vente. Exactes ou rendez-vous, ils attendent que les marchandises ne soient pas classées ni vendues une à une, mais en tas. Il leur est loisible de se procurer, par exemple, un appareil de T. S. F. de 400 livres pour le prix d'un gramophone usagé !

Je me souviens à ce propos d'un fait dont j'ai été témoin. L'administration des douanes avait fait venir d'Italie, à l'usage de son directeur, une auto de luxe, d'une valeur de 16.000 livres turques. Mais le Conseil d'Etat, ayant interdit aux directeurs cette voiture de luxe tirée dans un dépôt si humide et devant dans un tel état que le jour où l'on s'avisait de la mettre en adjudication, elle fut acquise, je crois, pour... 800 livres !

Je le disais bien : le dépôt des douanes est un trésor ; c'est nous qui n'en connaissons pas la valeur !

Bürhan CAHID.

(«Açik Söz»)

Les drames de la mer

Barcelone, 23. — A la suite d'un épais brouillard, le vapeur français Alcantara a heurté un rocher près de Palamos. Grâce à l'oeuvre de sauvetage rapide, tous les passagers ont pu débarquer. On signale 80 blessés.

L'inauguration de l'Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts

Hier a eu lieu, en présence d'un public d'élite, l'inauguration de l'Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts. Dans une courte et brillante allocution, le directeur de l'institution, M. Buhran Toprak, a tracé avec autant de simplicité que de réelle éloquence le bilan de douze mois de travail. Il a rappelé que si l'Académie des Beaux-Arts organise aujourd'hui sa 55ème Exposition, il n'y a guère que 5 ans qu'elle est devenue le centre d'une activité réellement intense. Aujourd'hui seulement les architectes ont cessé d'être de simples dessinateurs, suivant la conception ancienne de ce mot. Aujourd'hui, le but que l'on envisage est de former des techniciens ; et il en faut pour ce pays qui est tout entier en voie de construction.

L'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul, dit l'orateur, est certainement la plus développée des Balkans. Mais cela ne suffit pas à nous satisfaire. Nous désirons qu'elle puisse être en mesure de rivaliser avec les institutions similaires d'Europe. Les cadres du personnel enseignant seront accrus par l'adjonction de professeurs étrangers et de jeunes professeurs turcs, les fils de la Révolution, qui ont achevé leurs études en Europe.

Puis, après que Mme Bakiye, députée d'Istanbul, eut tranché le ruban traditionnel, la visite de l'exposition commença.

On est frappé, à première vue, par la part considérable faite à l'architecture. Ce ne sont, le long de salles entières, que des plans, des tracés divers et aussi des maquettes autour desquelles on se presse avec l'intérêt le plus vif. Les conceptions les plus modernes, voire les plus audacieuses, dominent ; bâties aux grands plans dégagés se coupant à angles droits, pourvues de larges baies vitrées.

L'exposition de peinture groupe les oeuvres des élèves d'après l'atelier de leur professeur. Une seule exception, pour une toile de M. Cali Ibrahim, son dernier portrait d'Atatürk, étonnant de vie, de fraîcheur, d'intensité dans le regard métallique.

Une innovation heureuse est constituée par quelques fresques, travaux d'élèves que nous voyons figurer pour la première fois à l'Exposition.

La section des affiches est aussi très admirée.

Mais la partie la plus intéressante est constituée par les travaux d'art décoratif oriental. Nous avons vu là de vrais chefs-d'oeuvre de finesse, exécutés à la pointe du pinceau le plus fin — miracle des couleurs délicates mêlées aux ors, suivant la courbe des arabesques les plus compliquées. Il y a là, peut-être, la formule de l'avenir — celle d'un art qui, tout en ayant une très vieille tradition dans ce pays, est susceptible d'applications nouvelles et originales.

G. P.

La situation en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, juin. Abraham Ben Yéhuda est mort.

Tous les efforts déployés pour sauver des griffes de la mort Abraham Ben Yéhuda ont été vains. Il a rendu le dernier souffle à l'hôpital Hadassa, de Jérusalem, où on l'avait transporté après avoir été blessé par des terroristes arabes près d'Atarat.

Agé de 42 ans, Abraham Ben Yéhuda était venu s'établir en Palestine en 1912. Il laisse une femme et deux enfants.

Encore un acte de vandalisme. Plus de 4000 plants ont été déracinés à Zichron Jacob sur une superficie de 17 «donüm». La police enquête.

Les tribunaux. Ces jours-ci, sont venus devant le tribunal de Jérusalem les nommés Abraham Nouri et Mordohay Mizrahi, accusés d'avoir jeté devant la porte de Jaffa à Jérusalem, une bombe qui fit 26 victimes, plus ou moins sérieusement blessées.

Au conseil municipal. Hier a eu lieu la séance publique du conseil municipal ; y prirent la parole le maire de la ville, M. Mézir Dizengoff, MM. Perslon et Ben Tsivi.

M. Dizengoff rappela que plusieurs fois Israël a souffert des pogromes et sortit toujours plus fort que jamais de la bataille.

M. E. Perslon, directeur du bureau des réfugiés, exposa les efforts qui sont déployés en vue de grouper tous les réfugiés et de leur venir en aide dans ces circonstances tragiques.

M. Ben Tsivi dit que cette fois-ci, les pogromes ne ressemblent pas du tout à ceux de 1929, car il y a plus de soixante jours qu'ils continuent et encore on n'en voit pas la fin.

«Aussi, dit-il, il faut être plus forts que toujours et vigilants afin d'éviter toute surprise.»

Encore un martyr. Pour la première fois, depuis les troubles, l'autobus qui dessert la ligne des colonies juives a été attaqué. Hier, vers les 5 h., une bombe a été lancée dans sa direction. Elle a tué un jeune homme de 27 ans, Yéhuda Chefter, blessant, en outre, neuf personnes, dont une grièvement.

J. Aéliou

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Facilités pour les excursionnistes

Nous avons annoncé qu'en vue d'encourager l'afflux des excursionnistes à Yalova, des facilités particulières leur seraient ménagées. Ainsi, il a été décidé que les billets d'aller et retour délivrés par l'administration de l'«Akay» seront valables pour 48 heures. En outre, aucune taxe ni montant quelconques ne seront exigés pour les bagages, valises ou paniers que les voyageurs emportent avec eux. Le prix de la course en autobus de Yalova à Bursa sera réduit à 75 piastres. Ainsi, Yalova pourra devenir une voie de transit entre Istanbul et Bursa.

LA MUNICIPALITE

Les ordures ménagères

Le problème des ordures ménagères est doublement à l'ordre du jour : du fait d'un procès dans lequel sont impliqués plusieurs fonctionnaires de la ville et du fait des expériences auxquelles se livre la Municipalité.

Le procès d'abord : suivant un usage ancien (et d'ailleurs déplorable), les ordures ménagères d'Istanbul devaient être jetées à la mer, vers le large de la Marmara. Or, par vent du Sud, elles n'en sont pas moins ramenées au rivage où elles ne contribuent guère à améliorer l'atmosphère. A plus forte raison, la situation devient-elle intolérable pour tous les riverains quand leur immersion s'opère aux abords immédiats du rivage. Précisément, l'entrepreneur chargé de leur destruction, avait jugé plus simple de procéder à cette opération entre Saray Burnu et Ahir Kapi. Résultat : toute cette partie de la ville était transformée en un dépôt permanent et... nauséabond.

Mais, dira-t-on, cet entrepreneur si... entrepreneur, n'était-il soumis à aucun contrôle ? Certes, il y avait le directeur-adjoint du service dit de la propreté, à la Ville, M. Mitat, un contrôleur, M. Naci et une demi-douzaine de secrétaires. L'entrepreneur avait «acheté» leur silence ! Au lieu de 18 mahonnes qui devaient être affectées à ce service, il n'y en avait que 6. Mais les mahonnes absentes continuaient à figurer sur les procès-verbaux... Et c'est précisément pour ce manquement grave à leur devoir professionnel que ces messieurs ont pris place au banc d'accusation.

Une vingtaine de témoins ont été cités. Leur audition a été remise à une date ultérieure.

Quant aux expériences auxquelles se livre la Municipalité, elles ont trait aux avantages respectifs et comparés de deux systèmes : le premier consiste à brûler les ordures ménagères dans de grands fours ou en pleins champs, hors de la ville. Naguère, on avait appliqué cette méthode sur une assez grande échelle dans les ravins situés au-delà de Sisli, non loin de l'hôpital bulgare et de la Colline de la Liberté. Par vent du Nord-Est, une forte odeur de nouisette s'abattait sur toute cette partie de notre banlieue. D'ailleurs, en brûlant les ordures ménagères, on renonce à toute utilisation industrielle ou autre, ce qui est une perte.

Un autre système consisterait à enfouir les ordures dans de gigantesques fosses et à les y recouvrir afin qu'elles s'y transforment, avec le temps, en fumier. Mais cela exige une main-d'oeuvre considérable pour creuser ces puits d'un genre particulier, les remplir, les recouvrir de terre... et recommencer plus loin. Cela exige aussi l'immobilisation de terrains considérables.

Entre ces deux méthodes, la Ville paraît hésiter.

Pourtant, il a été souvent question de créer une usine où les ordures seraient traitées chimiquement en vue d'utiliser certains éléments, notamment les corps gras, qu'elles contiennent. On n'en parle plus, pour l'instant.

En revanche, des crédits ont été inscrits au budget de 1936 de la Ville pour l'achat de camions-tombereaux à fermetures automatiques pour le transport des ordures. Cela semble confirmer l'abandon définitif du fâcheux procédé de l'immersion en Marmara. Personne ne s'en plaindra. Et les habitants du littoral moins que quiconque !

LES AILES TURQUES

Quatorze nouveaux pilotes seront envoyés à Londres

La faveur dont jouissent nos services aériens est très vive, ces temps derniers. Les avions quittent toujours pleins Ankara et Istanbul. Pour les départs, des vendredis, des samedis et des lundis, on doit avoir soin de se procurer son billet un jour à l'avance. En attendant que la Société des Voies Aériennes reçoive les nouveaux appareils qu'elle a commandés, il a été décidé de mettre en service également les avions de réserve dont elle dispose et qui seront toujours prêts à embarquer, au besoin, des passagers. Toutefois, le service ne pourra être étendu à la ligne d'Izmir qu'après l'arrivée des nouveaux appareils attendus.

Entretiens, le cadre des pilotes et aviateurs sera renforcé. Il a été décidé à cet effet d'envoyer à Londres un nouveau groupe de quatorze pilotes et mécaniciens.

Le camping d'Inönü

Comme il a été impossible d'assurer l'admission au grand camping d'exercices d'aviation d'Inönü de tous les élèves suivant les cours du «Türk Kusu», on en a choisi 120 pour tous les villages dont 25 pour celui d'Istanbul.

MARINE MARCHANDE

Les salaires des marins en souffrance

Les équipages des vapeurs Kizilirmak, Zunguldak et Galata, se sont rendus, en corps à la direction du port pour se plaindre de ce que leurs salaires ne leur sont pas payés. Chacun de ces 28 à 30 hommes réclame des arriérés de montants qui atteignent, pour certains d'entre eux, 100 Ltqs.

La direction du port enquête.

Le passage des bateaux en cale sèche

L'administration du port a fait dresser, aux fins de qui de droit, la liste des bateaux qui ne sont pas encore entrés en cale sèche malgré que le délai ait expiré.

LES ARTS

Le concert de la clavicembiste Mlle Corradina Mola

Samedi, 27 juin, à 18 h., Mlle Corradina Mola, clavicembiste distinguée, couronnée par l'Académie Royale d'Italie, donnera sous le haut patronage de S. E. l'ambassadeur d'Italie, un concert à la «Casa d'Italia» organisé par les soins de la «Dante Alighieri».

En voici le programme : G. B. Pergolesi. — Sonates inédites recueillies et transcrites par Mlle C. Mola. — Le Coucou. — Paradis. — Toccata. — Dandrieu. — Tourbillon. — Scarlati. — Trois sonates. — M. Giordano. — Idillio. — O. Respighi. — Siciliana. (Anonyme italien). — Sonatina.

LES ASSOCIATIONS

Les artisans et la Chambre de Commerce

M. Mehmed Ali, ex-directeur des organisations de l'artisanat, s'est rendu à Ankara pour fournir au département compétent les explications voulues au sujet du différend surgi entre lui et la Chambre de Commerce.

L'ENSEIGNEMENT

Les enfants des instituteurs de village

Les instituteurs des villages font étudier leurs enfants dans les écoles primaires de l'endroit ; mais comme celles-ci n'ont que 3 classes, il n'est pas possible à ces écoliers de compléter leur instruction primaire. Les 6.786 instituteurs du pays se sont adressés au ministère de l'Instruction Publique pour demander de les autoriser à envoyer leurs enfants qui ont terminé l'école primaire des villages dans celles des villes et cela comme internes. Le ministère examine cette sollicitation.

Les campings

La direction de l'Instruction Publique a constaté que les élèves évitent, sous divers prétextes, de se rendre dans les campings militaires. Elle vient de communiquer par circulaire à qui de droit que, sauf exception accordée, par des conseils de revision, tous les élèves sont tenus de se rendre dans ces campings.

LES TOURISTES

Etudiants égyptiens à Istanbul

On attend pour les premiers jours du mois de juillet 1936, l'arrivée à Istanbul d'un groupe de 80 étudiants et professeurs de l'Université d'Egypte.

UNE «ERREUR»...

La dame Froso et son fils Stéphan, habitent au No. 36 de la rue Ebussaut, à Sirkeci. L'autre soir, ils allèrent tranquillement se coucher, non sans avoir soigneusement fermé leurs serrures. Vers deux heures du matin, Stéphan entendit un bruit insolite, dans sa chambre, au dernier étage de l'immeuble. Un homme était dans la pièce, occupé à rechercher les objets qui étaient à sa convenance.

Stéphan est un gaillard décidé. Il bondit hors du lit. Mais l'homme fut plus prompt que lui. Il enjamba l'appui de la fenêtre. Stéphan ne put que lui saisir l'unie des jambes.

Le malfaiteur se débattait. Son soulier tomba, le pan de son pantalon se déchira, sans qu'il put se libérer de l'étreinte. En même temps, Stéphan appelait au secours de tous ses poumons. Entretiens, la dame Froso, réveillée elle aussi, était sortie dans la rue où elle ameutait tout le quartier.

Quant au voleur, changeant de tactique, il revint dans la chambre d'où il n'avait pu fuir et se jeta sur Stéphan. Celui-ci lui saisit les bras pour l'empêcher de jouer éventuellement du couteau. Les deux hommes, étroitement serrés, roulèrent à terre.

Les voisins accourus n'osèrent intervenir, craignant de recevoir quelques mauvais coups. Le cambrioleur, mordant au sang les mains de son agresseur, parvint enfin à se dégager. Mais sa fuite fut courte. Un homme de bonne volonté, le fonctionnaire de la Municipalité et le gardien de nuit du quartier d'Almeidra, parvinrent à maîtriser le fugitif et à le conduire au poste. C'est un redoutable récidiviste du nom de Mehmet Ali. Il soutient pour sa défense, qu'étant ivre, il avait pénétré... par erreur chez Stéphan !

Un meurtre à la Faculté

Vienne, 23. — Le président de la Faculté de philosophie, Moritz Schlich, a été assassiné à coups de revolver par l'ex-élève, Hellooch.

LES «AMOUREUX» DES ACCIDENTS...

Il y eut, à un certain moment, un écrivain français qui jouissait, chez nous, de la même notoriété et de la même faveur qu'un écrivain du pays. C'était Paul de Kock. Bien plus : alors qu'on l'avait oublié en France, on lisait encore avec joie ses ouvrages chez nous.

Pour comprendre à quel point, il était tenu à l'honneur, il suffit de dire que notre grand maître, Hüseyin Rahmi, qui lui était de beaucoup supérieur au point de vue de l'art, avait traduit quelques-uns de ses ouvrages.

Ahmed Mithat a traduit aussi en notre langue l'un des ouvrages très plaisants de cet auteur français et l'a publié je ne sais pourquoi sous le titre de «Kamere asik» (Amoureux de la lune).

Malgré les modifications du traducteur, et les coupures de la censure, le public goûta fort le roman. A tel point, qu'à l'avenue de Babiali, les écrivains jeunes et vieux s'inspiraient, à tort et à travers, du titre du livre, s'amusaient à se donner des noms tels que « amoureux de l'argent », « du sommeil », « de la voiture », « de la fanfaronade », etc.

A cette époque, je commençai à aller à l'école. Il y avait parmi nous un écolier qui, chaque jour, en arrivant en classe, avait des égratignures au nez ou les oreilles déchirées.

Feu Ismail Safa bey, notre professeur de littérature, l'avait baptisé du nom de « amoureux des accidents » !

Mais le jour où il attribua ce surnom à notre camarade, en présence de toute la classe, il eut soin de ne pas oublier qu'il était professeur. Il nous donna lecture du passage d'un livre en iranien expliquant ce qu'on entend par accident et qu'il nous traduisit ainsi :

«L'accident est un fléau. Dès qu'il a condamné un être humain, il pose deux de ses doigts sur les yeux de sa victime, des deux autres il bouche les oreilles de celle-ci et il pose le cinquième sur la bouche en lui disant : «Tais-toi !»

Dans cette situation, le condamné ne voit pas, n'entend pas, ne peut pas crier et tombe dans le précipice qui lui est destiné.»

Après cette explication, Ismail Safa bey se tournant vers notre camarade, lui dit en souriant :

«Toi, enfant amoureux des accidents, tu sembles être, parmi ces condamnés un volontaire ! En effet, on n'a pas besoin de te fermer les yeux, de te boucher les oreilles et de t'empêcher de crier. Tu cours toi-même vers l'accident en riant, en le voulant, en priant !»

Ceux qui contemplant le spectacle d'un bateau de l'«Akay» accostant au pont, n'hésitent pas à déclarer que les quatre-vingt pour cent des habitants d'Istanbul sont « amoureux des accidents » ! Quelle précipitation, quelle façon de sauter, mon Dieu ! On dirait que chacun se hâte de sortir pour donner la première d'une bonne nouvelle, ou qu'il est capital de se trouver sur le pont quelques secondes avant tous les autres !

En voyant ces concitoyens se jeter ainsi sur le débarcadère — au risque de tomber à l'eau ! — on comprend pourquoi il y a tant d'accidents, et pourquoi le fléau dont parle l'auteur iranien atteint le plus notre ville.

Quel mal y aurait-il, pour ceux qui passent leur journée et une partie de la nuit dans les cafés, en bayant aux corniches, à attendre deux ou trois minutes dans un bateau avant qu'il ait accosté ?

M. Turhan TAN.

(Du «Cumburiyet»)

Pauvre Angleterre !...

Vraiment je plains l'Angleterre. Elle est maîtresse du quart du monde, d'un empire à l'horizon duquel le soleil ne se couche pas, elle s'étend sa domination sur 515 millions de sujets (non compris les Egyptiens), dispose de la flotte la plus puissante au monde, est souveraine de toutes les mers par la possession des points stratégiques, et a vaincu, enfin, tour à tour, les grandes puissances et les grands généraux.

Je plains cette Angleterre qui lève les sanctions économiques contre l'Italie avant tous ceux qu'elle avait inclinés à les prendre !...

Il y a neuf mois, le monde entier croyait qu'elle allait sauvegarder l'Abysinie, le prestige de la S. D. N. et les voies maritimes et terrestres de l'empire.

Le monde croyait que la puissance de 45 millions de sujets, c'est à dire l'Italie, eut évité le choc contre la puissance de 515 millions d'âmes et non l'Angleterre qui avait avec elle 50 nations et l'opinion publique presque du monde entier !

Mais c'est en fait le contraire qui a eu lieu, vu la conduite actuelle de l'Angleterre. En turc, on appelle cela : «Türküdügünü yalamak», mot pour mot : «Lécher ce que l'on a craché» !

C'est la peur de la guerre qui a dicté cette conduite à l'Angleterre.

Vouloir la continuité des sanctions, c'est la guerre, a dit M. Baldwin.

Dès le début de l'affaire abyssinienne, l'Angleterre a cru effrayer l'Italie en envoyant sa flotte en Méditerranée.

Or, les dreadnoughts anglais ne l'ont pas effrayée.

Bien plus, la flèche s'étant détachée de l'arc, elle a dit :

« Si l'Angleterre ferme le canal de Suez, je ferai la guerre ! »

L'Angleterre ne l'a pas fait, montrant, ainsi, qu'elle craignait la guerre et présentait aussi son côté faible.

Ainsi donc, si l'Italie, qui a déjà fait admettre que la continuité des sanctions serait la guerre en fera peut-être de même pour la reconnaissance de l'annexion de l'Abysinie.

C'est alors que l'Angleterre aura fait le dernier pas en arrière.

En montrant dès le début qu'elle craignait la guerre, la politique britannique a subi cette défaite diplomatique, et le prestige de l'Angleterre a subi un grand coup, surtout en Afrique et en Asie. La conviction que l'on ne pourrait s'appuyer sur elle s'est ainsi plantée.

Comment, après tout ceci, ne pas plaindre la situation de cette Angleterre fière, puissante, riche, victorieuse ?

Abidin DAVER.

(Du «Cumburiyet»)

Le Prince Starhemberg à Venise

Venise, 23. — Le prince Starhemberg venant de Vienne, est arrivé ici.

Les 42 ans du Roi Edouard VIII

Londres, 23. — A l'occasion de ses 42ème anniversaire de naissance, le Roi Edouard VIII passera en revue les troupes de la garnison de Londres.



Deux aspects du pavillon turc à la foire de Tel-Aviv

CONTE DU BEYOGLU LA MOUCHE

Par Joseph JOLINON.

Au carrefour le plus animé du che-
lieu, à l'angle de la place et du quai,
une vieille maison d'angle à pan coupé
appelait, par ses fenêtres à petits car-
reaux, le temps des carrosses et des
perruques. Dès le retour du printemps,
tu voyais s'ouvrir les volets de la fe-
nêtre d'angle du premier étage. Au lieu
des petits carreaux, elle présentait
une vitre d'un seul tenant, admirablement
nette, mais choquante.

Derrière cette vitre, un mince vieil-
lard venait s'asseoir, qui passait là
toute la soirée.

Les reflets de la glace, en brouillant
ses traits, convenaient à son air loin-
tain de commerçant retiré. On ne lui
apercevait que le buste. La fumée des
pipes en terre qu'il allumait d'une heure
à l'autre contribuait encore à le séparer
du monde. Immobilie et propre, il as-
sistait au spectacle de ce quartier
principal où tu trouves encore le Grand
Café, l'Hôtel du Cerf, les Galeries Mo-
dernes, le kiosque à musique et la
mairie.

Il était de ceux qui n'ont plus be-
soin de sortir ni même d'ouvrir la fe-
nêtre à la tiédeur des premiers beaux
jours pour prendre part au contente-
ment universel et il se recueillait dou-
cement. Tu le sentais satisfait des
nuances du ciel, des criarderies des en-
fants à la sortie de l'école, des ma-
sons alignées autour de lui, de la de-
vanture et des locaux du pharmacien,
de la double vitrine du coiffeur où
s'étalaient, d'un côté, les objets profes-
sionnels et, de l'autre, les articles de
pêche, avec le brochet pétrifié de dix-
sept livres qu'ils avaient pris ensemble
en 1918. Satisfait de l'enseignement de son
conscrit, le maréchal ferrant, qui se
composait de trois éventails de fer for-
gé : le plus grand de fers à chevaux, le
second de fers à chevaux, le plus petit
de fers à ânes, un vrai chef-d'œuvre de
ferronnerie.

A partir du mois d'avril, exprimant la
béatitude, il restait là jusqu'au mo-
ment où le soleil, en donnant sur le
panonceau redoré du notaire, lui tirait
l'oeil, et, au mois de mai, jusqu'à
l'heure grise où les religieuses de Saint-
Charles, celles qui portent une coiffe
bride de crêpe, comme des ocellées
d'austère sagesse, sortaient une à une
de leur couvent et s'acheminaient deux
à deux vers l'église pour la prière de la
Sainte Vierge.

C'est d'ailleurs à ce moment-là que
son tourment commençait.

Noir tourment qui lui venait d'une
mouche qui n'était jamais la même,
bien sûr, mais qui se comportait de la
même manière, la bredaille. Elle s'ob-
stinait à l'imiter, à passer le temps de-
vant la vitre, à vouloir passer de l'autre
côté.

Alors, il s'obstinait à regarder les
femmes en promenade. Elles avaient le
pouvoir de mieux le distraire. A com-
mencer par Mme la notaire, reine in-
déclinable de la mode. Mais son plai-
sance n'avait plus ce calme uni qui sem-
blait la rejoindre au commencement de
la saison.

Il avait beau sembler sa femme et
gronder la bonne en leur enjoignant
d'user de tous les attrapemouche pos-
sibles et de laisser jour et nuit la pièce
fermée, il avait beau se livrer à des
exercices de chasse, et tu te représentes
d'ici le tableau, dès qu'il était assis,
la matière réparait, plus cabocharde
que jamais. Parfois même, grand Dieu,
elles étaient deux. Il se tapait sur la
tête et elles étaient sur sa main. Armé
d'une serviette - éponge, il exécutait de
temps à autre des moulinets, en les
foudroyant du regard, en tournant de
l'oeil jusqu'au blanc mort, ce qui lui
valait un peu de répit.

Par un printemps plus frais que les
autres, où les oiseaux chantaient moins
bien et où la ponte des insectes avait
un retard considérable, on revit le
vieillard plus près de la vitre, plus
recueilli et plus douillet. Il ne se pas-
sait pas grand chose sur la place, mais
ces riens de petite ville, dont l'étran-
ger a vite plein le dos les premiers
jours, faute d'habitude, et dont, pour-
tant, il est pris au bout d'un mois, lui
composaient le même poème, lui pro-
curaient le même contentement. Tu ne
comprendrais sans doute pas cet état
de bien-être de commerçant retiré qui
jouit à perpétuité de sa propre satis-
faction devant les gens qui l'ont connu.

C'est bien la marque d'une époque.

— Vous en avez une santé, lui di-
sient le coiffeur et le pharmacien.

« Comme vous voyez », semblait-il
répondre en souriant derrière sa vitre
luisante de reflets.

La chaleur tardait encore, et c'était
sûrement par obligeance, car il n'y
avait pas de mouches du tout. Et déjà
les religieuses ne passaient plus, le
mois de Marie étant fini. Mais quelle
douceur sur la rivière où les chalands
étaient rares ! Quelle gentille paresse
des promeneurs sur les trottoirs et que
de monde sur la place, le jour de foire
! Jamais pareille foire de juin, pen-
sait-on.

A travers ce moutonnement de foule
paysanne, on aurait pu remarquer une
femme en costume de ville, inconnue
de tous, qui allait et venait en flâneuse.
Les gens la laissaient indifférente. Elle
examinait rêveusement les maisons de
l'air d'une personne qui en aurait quel-
que souvenir, mais très furtif ou très
ancien. En passant en revue les fa-
cades, elle aperçut le vieillard et ne pa-
rut pas le remarquer. Puis on la perdit

de vue un moment. Lorsqu'elle reparut,
elle portait une serviette. Après une cer-
taine hésitation, elle se dirigea vers la
maison d'angle, monta le grand escalier,
s'arrêta au premier étage où elle sonna
comme par hasard, demandant à parler
au vieillard.

La rentière, en se substituant à la bon-
ne, affronta froidement l'inconnue :

— C'est pour quoi ?

— C'est pour une assurance contre
l'incendie.

— De la part de qui ?

— De maître Alevèque, votre no-
taire. Je suis sa nouvelle dactylogra-
phe.

— Inutile. Mon mari n'est pas ici.

— Elle tenait la porte et poussait pres-
que l'inconnue.

— Pardon, madame, auriez-vous la
bonté de répondre à une autre ques-
tion : vous avez dû naître au mois de
décembre.

— Tiens, oui, c'est vrai. Mais quoi ?

— balbutia-t-elle en interrogeant instinc-
tivement.

— Oh ! ne vous effrayez pas, ma-
dame. C'est tout simplement pour vous
fier si ce que vient de me dire une
voyante, à l'« Hôtel du Cerf », est
vrai. Une astrologue. Elle affirme que
vrai. Une astrologue. Elle affirme que
les personnes qui, comme vous, sont
nées en décembre, sous le signe du
Sagittaire, ont comme trait dominant
un esprit de défense tel que toute in-
sistance dépeuple leurs forces à mesure
qu'est le cas.

— Oui, oui, c'est le cas, répétait la
rentière intriguée.

— Là-dessus parut le vieillard. Il s'in-
clina devant l'inconnue.

— Je vous attendais. Entrez donc.

Et à sa femme, négligemment :

— Laisse, mon amie, c'est pour ton
bien.

La conversation qu'il eut avec cette
femme ne dura pas cinq minutes. On
ne la connaissait jamais. Le notaire, in-
terrogé plus tard, ignorait tout de
cette histoire. Seulement, depuis cette
époque, le vieillard, comme on dit, se
gâta et dépérit. Un mauvais sort était
sur lui.

Trois mois plus tard, on l'enterrait.

Maintenant que les années ont passé,
on peut voir, derrière la vitre, une
jeune fille au teint malade, à laquelle
certaines personnes d'un âge avancé
trouvent de la ressemblance avec le
vieux.

La rentière ne vit plus dans cette
maison, et il n'y a plus la même bon-
ne. Mais la mouche est toujours là.

Et c'est le souci de la jeune fille.

De la Direction de l'Académie des Beaux-Arts

La grande Exposition annuelle des sections d'architecture,
de peinture, de sculpture, de fresques, de céramique, d'affiches, de
mobiliers, d'art décoratif oriental est ouverte jusqu'au soir de samedi
4 Juillet 1936 tous les jours de 10 à 18 heures. Les guides, à
ceux qui le désireront, donneront les renseignements voulus sur
les œuvres exposées. L'entrée est libre.

Vie Economique et Financière

Les aciéries de Karabük

Ankara, 23 A. A. — Aujourd'hui,
à 5 heures, a été signé dans le salon du
conseil d'administration de la Sümer
Bank la convention intervenue entre
cette banque et les représentants des é-
tablissements anglais «H. A. Brassett
Guarantee Departments», chargés, d'a-
près le premier plan quinquennal indus-
triel, de l'installation à Karabük de
hauts fourneaux, d'aciéries et d'autres
fabriques. Les travaux devront com-
mencer cette année.

Parmi les signataires de la conven-
tion, il y a lieu de citer M. Celâl Ba-
gan, chargé d'affaires de l'ambassade
anglaise, M. et Mme Somerville, re-
présentants du «Credit Export Guar-
anty», ministre de l'Economie, M. Mor-
sey, secrétaire d'Etat du ministère de l'Eco-
nomie, M. Kismir, directeur du service
des fonds du ministère des Finances, le
colonel Woods, attaché commercial an-
glais, M. J. Crabbe, ingénieur. Les hauts
fonctionnaires de l'ambassade anglaise
et ceux de la Sümer Bank étaient pré-
sents lors de la signature de la conven-
tion. MM. Somerville et Mackenzie
ont prononcé de courtes allocutions aux-
quelles ont répondu les délégués turcs
dans les mêmes termes amicaux.

Les ensemencements de graines de coton dans la région de Nazilli

Cette année, dans les champs de
station de sélectionnement de Nazilli,
on a ensemencé, sur 8.700 « dönüm »,
des graines sélectionnées de coton, et,
sur une superficie de 1.300 « dönüm »,
des graines de coton de première qua-
lité.

On pourra, avec ces graines sélec-
tionnées, ensemencer, l'année prochai-
ne, sur une superficie de 40 à 50.000
« dönüm ».

Ces ensemencements se font sous la
surveillance des assistants de la station,
de sélectionnement.

D'après les renseignements fournis
par le directeur, la production a été
influencée dans les premiers mois par
le froid et l'humidité. Mais les chaleurs
venues ensuite, ont rétabli la situation
qui est en ce moment normale.

La situation de notre balance commerciale du- rant les 4 premiers mois de 1936

Pendant les quatre premiers mois de
l'exercice 1935, nos exportations ont
été de Ltqs. 23.549.948 et nos impor-
tations de Ltqs. 26.062.20, soit une
différence de Ltqs. 2.512.260 en no-
tre défaveur.

Dans la même période de l'exercice
1936, nos exportations ont été de Ltqs.
28.619.108 et nos importations de Ltqs.
27.396.757, soit une différence de Ltqs.
1.222.351 en notre faveur.

Comme on le constate de visu, l'amé-
lioration du chiffre de notre commerce
est notable.

Les prix du bétail

Au cours de la dernière semaine, on a
expédié d'Edirne et d'Uzunköprü, 3.103
agneaux, au prix de 450-600, suivant
le poids de l'animal.

Les prix baissent vu l'arrivée de trou-
peaux.

D'Izmir, on a expédié au Pirée
1141 boeufs, 1599 agneaux et 520
moutons.

Dans la région de Kars, les prix du
bétail sont en hausse étant donné l'af-
flux des demandes.

Le maïs

A la suite des nouvelles circulant sur
une prochaine importation de maïs, de
la Roumanie, les prix ont baissé sur le
marché d'Istanbul, à 5,75 ptrs.

Dans la région de Samsun, les prix
sont sans changement, à 6,25 pour le
maïs en sacs, et à 5,875 pour le maïs
sans sacs.

Le rachat de la Société d'Héraclée

L'estimation des installations

Ankara, 22. A. A. — Aujourd'hui
a eu lieu, au ministère de l'E. N., la 2e
réunion plénière pour le rachat par l'E-
tat de la Sté. d'Héraclée.

Il a été décidé que deux ingénieurs,
choisis par chaque partie, procéderont
sur les lieux mêmes, à l'estimation des
installations, par rapport à leur valeur
actuelle.

Cette estimation servira de base aux
négociations qui se poursuivront.

Ces ingénieurs entameront leurs tra-
vaux le 15 juillet.

Suivant les informations émanant des
cercles autorisés, après l'accord en-
tre les deux parties et le transfert à l'E-
tat de la Société, les personnes employées
actuellement par la Société et fai-

sant partie des cadres de son personnel,
y seront maintenues.

Dans le cas où une communauté de
vues parfaite viendrait à s'établir, la
question du rachat ne pourra être défi-
nitivement réglée qu'en octobre pro-
chain.

Les melons et les pastèques

Comme tous les autres fruits frais,
l'achat et la vente des melons et des
pastèques aura lieu dorénavant aux
halles.

On paiera comme droit 40 ptrs par
tonne.

Les principales dispositions de la loi sur le travail

Nous lisons dans le Tan :

Ces derniers jours, on a vendu énor-
mément la brochure contenant le texte
intégral de la nouvelle loi sur le tra-
vail.

Tous, patrons, ouvriers, artisans ont,
en effet, intérêt à en connaître les dis-
positions.

Sachant que ceci intéresse également
nos lecteurs, nous analyserons, pour eux
les principales stipulations :

L'article 1 définit de la façon sui-
vante l'ouvrier :

« Est ouvrier celui qui, à la suite d'un
contrat dit de travail, travaille de corps
et d'esprit pour le compte d'un employeur ».

En l'état, les employés, les dactylos
qui travaillent dans les fabriques sont
également considérés comme ouvriers.

Les dispositions de la loi sont en vi-
gueur dans tous les endroits où l'on em-
ploie au moins 100 ouvriers.

D'après l'article V la loi n'est pas
applicable dans les entreprises de l'E-
tat.

Au demeurant, l'article spécifie bien
clairement :

«...dans les entreprises de l'Etat au dans
les fabriques ou établissements dans
les capitaux desquels l'Etat a une part ».

On a, de plus, établi les heures de
travail dans les entreprises de l'Etat.

Par exemple, dans le Combinat de
Kayseri, la Sümer Bank emploie 4.500
ouvriers. La fabrique travaille nuit et
jour sans arrêt.

Les travailleurs ont été répartis en
trois équipes de 1.500 chacune.

Chaque d'elles travaillera 8 heures
par jour.

L'article III indique quels sont les é-
tablissements soumis aux dispositions de
la loi. Indépendamment des fabriques,
la loi est applicable dans les é-
tablissements qui s'occupent de construc-
tions, de moyens de locomotion terres-
tres, d'entrepôts, des affaires de char-
gement et de déchargement.

Les établissements visés par la loi ont
commencé dès maintenant à se prépa-
rer à en appliquer les dispositions.

Cependant, les dispositions de la loi
entreront en vigueur l'année prochaine.

Les avantages de la nou- velle fixation des prix des fils de coton

On sait que, par suite des disposi-
tions d'une nouvelle loi, le ministère
de l'E. N. a établi, à partir du 1er
juillet prochain, les prix des fils en co-
ton du No. 1 au No. 10.

Voici quels sont les avantages de cette
nouvelle mesure.

1. — Au point de vue technique, on
doit, jusqu'au No. 10, se servir de
qualités inférieures de coton pour la
fabrication des fils.

En l'état, on ne pourra pas se ser-
vir pour cet usage des cotons de bon-
ne qualité d'Izmir et d'Igdir, mais de
ceux de coton de production nationale
d'Adana.

De cette façon et tout naturellement,
il y aura une répartition de travail parmi
les fabriques.

2. — Les fils en coton sont achetés
surtout par ceux qui ont des métiers
à mains et par les petits ateliers de tis-
sus qui n'arrivaient pas à faire la concu-
rence aux grandes fabriques.

Ainsi, par la nouvelle fixation des
prix, la petite industrie se trouve pro-
tégée.

3. — Les réductions opérées sur les
prix amèneront l'augmentation de la
production et la réduction du prix de
revient.

4. — Au cours de son enquête, le
ministère de l'E. N. a constaté que la
plupart des fabriques de tissus en co-
ton ne travaillent pas d'une façon ra-
tionnelle. Il a attiré, à cet égard, leur
attention.

Cependant, on peut prévoir que la
réduction des prix pourra assurer un
travail plus rationnel.

5. — Les prix tels qu'ils sont é-
tablis laissent encore une certaine mar-
ge pour les profits des fabricants.

6. — Ces derniers ne pourront pas
se prévaloir de la baisse des prix pour
réduire les salaires du personnel ou
pour apporter des changements dans
la qualité de leurs articles.

La vie artistique Le peintre devant la nature

B. Nuruhan Berk, a, tant par sa
pratique que par sa théorie, lutté
pour l'introduction de l'art moder-
ne en Turquie. Il est l'auteur d'un
grand nombre d'articles où il com-
bat l'académisme au profit de l'art
vivant. «Ankara» reproduit cet ar-
ticle de Nurullah Berk qui a paru
tout dernièrement dans la revue
«Agaç», et qui caractérise les ten-
dances de cet artiste.

Devant tout tableau ayant dépassé le
stade de l'imitation objective de la
nature, la réaction de l'homme moyen
commence par les questions «Qu'est-ce
que cela représente ?» ou «Qu'est-ce
que cela veut dire ?»

La classification de la peinture parmi
les arts représentatifs et imitatifs pro-
vient du fait que le peintre, pour exé-
cuter son oeuvre, s'adresse à la nature.

En effet, entre les différentes activi-
tés artistiques, c'est bien la peinture qui
semble la plus proche à l'entité nature.
Dans sa Psychologie de l'Art, Henri
Delacroix écrit : «Van der Steinen, qui
a étudié l'art de certaines peuplades
sauvages du Brésil, dit fort justement
que le commencement de l'art plasti-
que, c'est le geste qui imite : les sau-
vages dont il parle font un croquis rapi-
de, dans l'air ou sur le sable, de l'ani-
mal qu'ils imaginent dans une certaine
attitude, dans un certain mouvement. Ce
croquis c'est presque le prolongement
des mouvements constitutifs de la per-
ception.»

La peinture, plus que tout autre art,
se base sur la matière et l'objet. C'est
d'eux qu'elle prend son essor. Mais le
drame de cet art réside dans ce lien
obligatoire avec la matière, et dans la
lutte constante qu'elle doit livrer pour
échapper à son empire.

Confrontons la nature et le peintre.
Eugène Delacroix, le grand romanti-
que, déclare : «La nature est un diction-
naire. On n'y cherche que des mots,
que des éléments qui formeront une
phrase ou un récit. Il ne viendra à l'i-
dée de personne d'interpréter le diction-
naire comme une composition, dans le
sens poétique du mot.»

On peut comparer le peintre, qui,
s'installant en face de la nature, l'inter-
prète sur sa toile, au geste de l'écrivain
qui consulte un vaste dictionnaire pour
parfaire ou corriger la déficience de sa
phrase. Pour le peintre, regarder la na-
ture n'équivaut pas au souci de la copier
intégralement. Je ne vais pas m'é-
tendre sur l'impossibilité physiologique
d'une pareille copie. Et quand même,
cette possibilité existerait, elle n'aurait
absolument rien à voir avec les arts
plastiques. L'activité du peintre ne se
limite pas à la préoccupation de la lo-
gique visuelle des objets. «Le monde
physique est purement symbolique du
monde spirituel.»

La matière n'est que le signe du ry-
thme universel. Et, pour un esprit capa-
ble de s'approfondir sur le sens se-
cret des choses, les objets ne finissent
pas à leur racine, mais se présentent
au contraire, comme des signes de la
puissance secrète d'où ils puisent leur
vitalité.

On ne peut dénommer peintre que
celui qui se rend compte que sa fonc-
tion est de percer le mystère intime des
objets.

Mais par cette phrase, je ne veux insi-
nuer que le peintre, devant la nature,
doit agir en métaphysicien accompli.
La peinture devant aboutir à une fin
plastique, la métaphysique du peintre
ne peut dépasser le cadre du monde des
lignes et des couleurs. Est peintre celui
qui, par la ligne et le coloris, par l'in-
terprétation et la déformation, et à l'ai-
de de moyens et pratiques propres à
l'art pictural, réussit à créer cette mé-
taphysique plastique.

Ceci ordonne une lutte épique avec
la nature. Voici comment Paul Signac
définit la méfiance du peintre envers
celle-ci :

« La nature est plaine d'éléments
contradictoires, désordonnés. On y voit
avant tout des « accidents ». La nature
ne nous offre pas le spectacle d'une
parfaite harmonie. La nature, qui pré-
sente une perfection de formes jusque,
par exemple, dans la plus petite plante,
éveille souvent une impression d'inhar-
monie quand on la compare dans son
ensemble. Le peintre, même en face du
spectacle naturel le plus parfait, ne doit
pas succomber à son charme dangereux.

Car la réussite d'un tableau se mesure
au don de choix du peintre. (1)

Ce choix n'est pas uniquement simpli-
fification. C'est l'indication de l'essen-
ce de la nature et du rythme univer-
sel.

Dans ce souci, il est évident que c'
est la personnalité de l'artiste qui
joue le premier rôle. Un même objet,
un même spectacle peint par plusieurs
peintres se reflètent dans chaque oeuvre
sous un aspect différent. Le peintre qui
regarde la nature, avant même d'éprou-
ver n'importe quelle réaction, porte en
lui une « intention » cristallisée faisant
partie de son individu, et complète-
ment indépendante de toutes ses réac-
tions.

Cette « intention » peut être, chez
les peintres théoriciens et spéculatifs,
consciente et disciplinée, et, chez les
instinctifs, cachée.

Mais dans les deux cas, l'artiste a dé-
jà en lui le contenu des éléments ou
des dominantes qu'il choisira dans la
nature. Ce qui veut dire que le peintre,
en représentant les objets, les interprète
selon les valeurs et les préférences qui
vivent en lui. « Il donne une apparence
réelle aux combinaisons linéaires et colo-
rées que crée son imagination ».

Les objets ne sont que prétextes.

Le peintre en face de la nature n'est
pas uniquement réceptif, sa fonction est
d'ajouter et d'enrichir d'intentions l'im-
muabilité du monde visible.

Dès que nous pénétrons dans le cer-
cle qui délimite l'art, nous n'apercevons
ce monde que par delà ce cercle, qui
forme comme une lentille où l'entité
«nature — vérité» nous apparaît bien
déformée, voire méconnaissable. L'art
tout en nous donnant l'impression de
la nature, nous dégage néanmoins de
ses lois. La nature, ou n'importe quel
objet, ne peut porter en soi une finalité
d'intention. Cette fonction ne peut é-
chapper qu'à un mécanisme de pensée, et
c'est bien ce mécanisme-là qui produit
la non-ressemblance de l'oeuvre avec
l'aspect logique des choses.

L'homme moyen, comme je l'ai dit
(Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Souline, Galatz, Braila, Souline, Batoum, Constantza, Varna, et Bourgas.

ASSIRIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline,
Galatz et Braila.

MERANO partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille,
Gènes.

CALDEA partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras
Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 26 Juin à 9 h. précises pour le **Pirée,
Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-
sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre
d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-
Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour
le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a
Rihim Han,

La presse turque de ce matin

La conférence de Montreux

M. B. O. intitule l'article de fond du Kurun de ce matin «Une nouvelle victoire de la Turquie kamaliste».

«La conférence qui doit élaborer la nouvelle convention des Détroits destinée à remplacer celle qui a été signée le 24 juillet 1923, à Lausanne, s'est réunie dans une belle ville de Suisse, Montreux. C'est un événement très important que la conférence se soit ouverte au milieu des sentiments de sincérité et d'amitié réciproques, conformes à l'atmosphère d'allégresse et de bonheur de cette localité, célèbre pour ses fleurs et l'éternel printemps de ses narcisses. On n'a vu aucune conférence internationale présenter pareille unité au sujet des objets qui en ont justifié et nécessité la convocation. Nous devons cet heureux résultat, à la politique de paix loyale et sincère suivie en politique étrangère par la forte Turquie kamaliste.

Les discours prononcés à la séance d'ouverture par les délégués des puissances signataires de la convention précédente ne laissent subsister aucun doute quant à l'adoption définitive de notre thèse. Ces discours sont autant de preuves brillantes de la victoire de notre thèse.

L'auteur de l'article résume ensuite, en quelques lignes, les discours des chefs des différentes délégations et il conclut en ces termes :

«Les demandes turques ne constituent une menace pour aucun pays. Elles ne tendent qu'à modifier des clauses touchant un territoire turc et qui sont tombées en désuétude — et cela avec l'approbation des intéressés... Dès à présent, on peut prévoir le triomphe de la thèse turque. C'est là une victoire éclatante. Une nouvelle victoire du grand Chef Atatürk et de ses idées, de la Révolution turque aussi : Vive Atatürk !»

Pour M. Abidin Daver (Cumhuriyet et République), le bon sens et la logique ne peuvent admettre qu'une thèse aussi juste que celle de la Turquie puisse rencontrer une objection quelconque.

«D'autre part, ajoute notre confrère, c'est dans des conditions entièrement conformes aux traités et aux pactes et dans la forme la plus correcte qu'une demande aussi légitime a été faite pour être discutée et réglée par des négociations. Cela explique l'atmosphère de parfaite sincérité qui a présidé à l'inauguration de la conférence de Montreux.

Nous ne doutons point qu'après quelques discussions peu importantes portant sur des questions de forme, notre thèse ne soit acceptée à l'unanimité. Nos revendications sont si justes et si légitimes et elles ont été reconnues par tout le monde avec tant de force que quiconque parmi les Etats qui essaiera de s'y opposer est sûr de perdre sa cause.

La politique extérieure de la Turquie républicaine se trouve ainsi à la veille de remporter une grande victoire.»

Le Tan et l'Açik Söz n'ont pas d'article de fond.

«ARYENS» ?

Ankara, 23 A. A. — L'ambassade d'Allemagne donne le démenti suivant :

La nouvelle publiée par certains journaux d'Istanbul au sujet d'une circulaire du ministère de l'Intérieur allemand, selon laquelle les Iraniens, les Irakiens et les Egyptiens ne seraient pas considérés comme peuples aryens, ne correspond nullement aux faits.

L'inexactitude absolue de la nouvelle en question ressort du seul fait, que dans les lois de Nuremberg, auxquelles elle se réfère, le terme «aryens» ne figure nulle part.

Inondations à Sofia

Sofia, 23. — Des pluies torrentielles ont provoqué de graves inondations et de très grands dégâts. On signale jusqu'ici 52 morts.

La vie artistique

Le peintre devant la nature

(Suite de la 3ème page)

au début, cherche un sens à chaque tableau. Or, la peinture ne présente et ne signifie rien. L'entends par ce rien un état d'âme, enfin tout ce qui est dévolu à la littérature, à la musique, au théâtre.

Le fait, le déroulement d'un épisode, les phases d'une sensation demandent, pour être exprimés, une technique appropriée. L'art plastique est statistique par excellence. Et le chef-d'œuvre plastique est celui qui répond le plus aux exigences de statisme. (Grèce, Egypte).

La peinture ne peut avoir qu'un but unique : créer, par d'innombrables combinaisons de lignes et de couleurs, d'innombrables déformations de formes et d'objets, des synthèses plastiques susceptibles de réveiller notre jouissance intellectuelle visuelle.

Les deux principaux moyens plastiques qui communiquent l'émotion sont la ligne et la couleur. Ils sont les deux piliers de l'art pictural. Tout le lyrisme de la peinture est conditionné au dosage, pouvant varier à l'infini, de ses deux éléments. J'ai dit que la ligne et la couleur représentaient les « moyens » de la peinture. Le mot n'est pas juste. En réalité, ces deux éléments sont loin d'être des entités mortes. Notre œil n'est qu'une lentille qui transmet des réflexes à notre cerveau. Or, ce qui provoque le réflexe visuel, c'est précisément la vie et le dynamisme des lignes et des couleurs, la forme étant le produit de ces deux éléments. Une certaine situation ou combinaison linéaire ou colorée provoque en notre esprit un réflexe intellectuel approprié. Je veux dire que la ligne et la couleur provoquent des sensations « visuelles » comparables aux sensations tactiles ou auditives que font naître la matière ou le son.

Les propriétés émotives de la ligne et de la couleur sont connues. On peut en esquisser ainsi les lois :

Les lignes
Le signe de l'éternité est l'angle droit, issu de l'horizontal et de la perpendiculaire. Il est aussi le signe du statisme par excellence. Les lignes droites sont « calmes ». Les lignes sinueuses provoquent l'idée du mouvement. Les lignes brisées éveillent l'impression de la saccade. Les ascendantes sont force et joie. Les lignes descendantes, tristes et mélancoliques. Toute harmonie ordonne la combinaison de la droite et de la courbe.

Les couleurs
Le spectroscope les décompose en 7 teintes principales : jaune, orange, rouge, bleu vert, outre-mer violet.

Ces couleurs se divisent elles-mêmes en teintes froides et teintes chaudes. Les teintes froides telles que le bleu, le vert, le violet sont statiques, non vibrantes, tandis que les chaudes sont dynamiques et vibrantes.

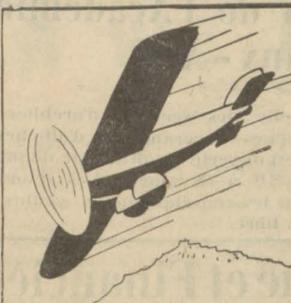
Si l'on prend en considération que la peinture tire tous ses effets émotifs des deux éléments lignes-couleur, l'on conçoit aisément que ce qui est à rechercher principalement dans un tableau, c'est leur dosage, leur combinaison harmonieuse.

Quant au « sujet », malgré tout ce que l'on a pu dire en sa faveur, son importance n'est que secondaire. Le caractère d'un artiste ne réside ni dans le choix de ses sujets, ni dans ses préférences « sentimentales », mais bien dans sa conception plastique du monde. Et cette conception signifie, se réalise plutôt, sous forme d'interprétation et de déformation de l'entité nature-vérité.

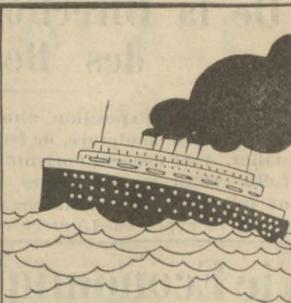
(1) Non textuel.

Les drames de la route

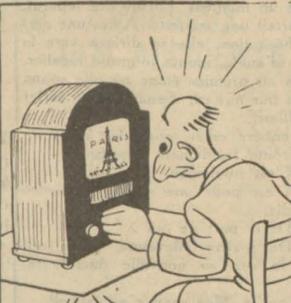
L'autobus allant de Bakirköy à Küçükçekmece, a heurté violemment près de cette dernière localité, le marchand de foies, Mehmed. Le malheureux a succombé des suites des blessures graves qu'il a reçues. Le chauffeur, Haydar, a été arrêté.



Pendant que l'on se rend en 2 heures d'Istanbul à Ankara



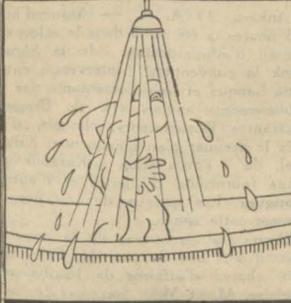
et en 4 jours d'Angleterre en Amérique



à une époque où la radio a vaincu l'espace



chercher à faire du feu



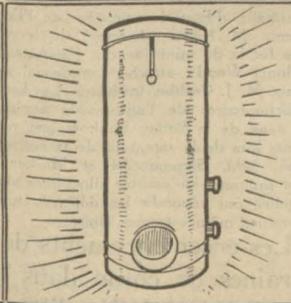
pour prendre un bain



ou pour laver la vaisselle



c'est s'esquinter inutilement



Le chauffe-eau Satié qu'on peut avoir moyennant un loyer de 75 piastres par mois



sont le moyen le plus pratique de satisfaire ses besoins

LA VIE SPORTIVE

BASKET-BALL

Turquie-Grèce, au Halkevi
Ce soir, à 21 heures, au « Halkevi » de Beyoğlu, l'équipe nationale de Turquie de basket-ball se mesurera avec le « cinq » national grec.

Les deux formations, se sont préparées soigneusement pour cette rencontre et il est certain que nous assisterons à une partie chaudement disputée.

Le match sera arbitré par le Prof. Nadolsky du Robert College.

LUTTE

Les rencontres turco-allemandes
Une forte équipe de lutteurs allemands, de Dortmund, arrive aujourd'hui en notre ville.

Elle livrera trois matches avec l'équipe nationale turque, qui se prépare fiévreusement pour les Jeux de Berlin. L'équipe visiteuse comprend des éléments de grande valeur ayant maintes fois représenté le Reich.

Le premier match aura lieu demain soir, au stade du Taksim.

FOOT-BALL

L'entraînement du team national
Les foot-bailleurs sélectionnés pour les Olympiades de Berlin s'entraînent ferme au camp de Kadiköy.

On sait que les 27, 28 juin et le 1er juillet, le team national rencontrera l'excellente formation hongroise, « Bockay », qui vient de faire une tournée victorieuse en Yougoslavie.

JEUNE HOMME, connaissant parfaitement le turc, le français et le judéo-espagnol, ayant déjà travaillé dans le commerce, cherche emploi ; conditions modestes. S'adresser sous J. Is. aux bureaux du journal.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1477, obtenu en Turquie en date du 23 août 1932 et relatif à un « procédé pour déshydratation d'alcools par distillation azéotropique », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1639, obtenu en Turquie en date du 26 octobre 1932 et relatif à une machine automatique à peser des cigarettes avec échelle tournante, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1848, obtenu en Turquie en date du 24 juillet 1934, et relatif à un « procédé pour la préparation de chaux hydratée au moyen de réactifs », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)
à l'ambulance institué par le Fascio pour les indigènes pauvres.

Les dames, dont certaines parlent bien l'italien, ont promis leur pleine collaboration et leur vive sympathie pour l'œuvre de bienfaisance et de rédemption.

Les écoles
Le nombre des élèves éthiopiens de l'école du Fascio d'Addis-Abeba dépasse maintenant le millier. Deux classes sont complètement occupées par des enfants grecs, arméniens ou levantins qui apprennent l'italien.

Le mouvement commercial
D'importants stocks de marchandises italiennes arriveront cette semaine à Djibouti.

Une revue militaire

Le vice-roi a passé en revue, sur la place du «gehib», le bataillon de grenadiers, le bataillon d'Alpins et celui des Chemises Noires. Le vice-roi a parlé aux troupes en exaltant la contribution qu'elles ont apportée à la victoire et à la création de l'empire fasciste. Le maréchal a rappelé aux grenadiers les brillantes traditions de leur corps ; aux Alpins, il a rappelé avoir connu leurs magnifiques qualités en sa qualité de commandant du corps d'armée d'Udine ; enfin, aux Chemises Noires, il a déclaré qu'il eut l'honneur de les conduire au feu pour la première fois en Lybie et qu'aujourd'hui il avait constaté leurs qualités fondamentales — leur enthousiasme, leur élan, leur héroïsme qui a été confirmé au cours de la guerre d'Abessinie. Le vice-roi a terminé en ordonnant un triple «salut au roi», «salut au Duc».

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	167
Banque Ottomane	310
BOURSE DE NEW-YORK	
Clôture du 23 Juin 1936	
Londres	5.015
Berlin	40.31
Amsterdam	67.78
Paris	6.60
Milan	7.87

(Communiqué par l'A. A.)

LA BOURSE

Istanbul 23 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.50
New York	0.79.64	0.79.30
Paris	12.06	12.06
Milan	10.10.92	10.12.44
Bruxelles	4.70.25	4.70.50
Athènes	84.79	84.79
Genève	2.44.40	2.44.62
Sofia	63.75.82	63.75.82
Amsterdam	1.17.32	1.17.40
Prague	19.16.45	19.16.45
Vienne	4.19.87	4.19.87
Madrid	5.82	5.82.23
Berlin	1.97.88	1.97.88
Varsovie	4.19.87	4.19.87
Budapest	4.30.25	4.30.25
Bucarest	107.685	107.685
Belgrade	35.05.25	35.05.25
Yokohama	2.68.90	2.68.90
Stockholm	8.07.60	8.07.60

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	632	632
New-York	126	126
Paris	163	163
Milan	190	190
Bruxelles	80	84
Athènes	21	21.50
Genève	820	820
Sofia	22	29
Amsterdam	82	84
Prague	84	88
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	28	30
Varsovie	19	22
Budapest	22	24
Bucarest	13	16
Belgrade	48	62
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	35
Or	970	971
Mecidiye	—	—
Bank-note	237	239

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İç Bankası (au porteur)	—
İç Bankası (nominale)	—
Régie des tabacs	—
Société Deniz	—
Şirketihayriye	—
Tramways	—
Société des Quails	—
Chemin de fer An. 60 au comptant	—
Chemin de fer An. 60 au terme	—
Ciments Aslan	—
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	—
Dettes Turque 7,5 (II)	—
Dettes Turque 7,5 (III)	—
Obligations Anatolie (I) (II)	—
Obligations Anatolie (III)	—
Trésor Turc 5 1/2	—
Trésor Turc 2 1/2	—
Ergani	—
Sivas-Erzurum	—
Emprunt intérieur a/o	—
Bons de Représentation a/o	—
Bons de Représentation a/t	—
Banque Centrale de la R. T. 03.75	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Juin

	BOURSE DE LONDRES
	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)
New-York	5.01.93
Paris	76.7
Berlin	12.465
Amsterdam	7.415
Bruxelles	29.075
Milan	63.81
Genève	15.42
Athènes	587

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	167
Banque Ottomane	310

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 11

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre VII

— Mon Dieu, que cette malheureuse est repoussante... Que fera Philippe ?...

Et, entre inquiétude :
— Comment cette pauvre fille va-t-elle se comporter à la mairie et devant le prêtre ?

Martine hoche la tête.

— Pourvu qu'elle obéisse ; on lui dira ce qu'il faut qu'elle fasse.

— Avez-vous remarqué qu'elle n'a pas encore dit un mot depuis qu'elle est avec nous ?

— Elle sait parler, tout de même ? Ca serait le comble si elle ne disait rien !... L'a-t-on prévenue, seulement ?...

— Son gardien l'a mise au courant.

Il paraît qu'elle était consentante.

— Mais pourra-t-elle signer ?... A l'église et à la mairie, il faut qu'elle mette son nom ! Que penserait-on d'une future comtesse qui ne saurait pas écrire ?

Les deux femmes se regardent, navrées.

Que de difficultés encore, avant que cette aventure soit terminée !

Comme un remords traverse la vieille dame, elle explique tout haut :

— C'est par humanité, vraiment que j'ai agi. Nous sommes des gens honorables, nous ne demandons qu'à rendre heureuse cette pauvre enfant. Ce mariage la sauve. Evidemment, au point de vue pécuniaire, Philippe y trouve son compte. Mais qu'est-ce que l'argent, par rapport à un tel sauvetage moral ?

— Sur ! fait l'autre. Il faut du cou-

rage et de la bonté pour accepter une pareille créature dans sa famille.

— Si M. Garnier et M. Savitri ne nous avaient pas instamment priés, jamais je n'aurais prêté la main à une telle union.

Et cette affirmation, qu'elle croit sincère, la rassure et fait taire ses scrupules.

L'automobile vient enfin de s'arrêter devant une maison rustique qu'un repli de terrain met à l'abri du vent et des curieux.

L'habitation s'élève sur un promontoire qui domine la vallée.

Elle est au flanc d'une haute montagne, en dehors du village qu'on aperçoit à trois kilomètres de là.

Savitri et le chauffeur ont sauté à bas du siège d'avant et se sont précipités vers les occupants, qu'ils aident à descendre.

A peine est-elle sur le marchepied, que la comtesse examine les alentours.

— Maître Garnier est arrivé, glisse-t-elle victorieusement à l'oreille de Savitri.

— Il connaît le prix de l'exactitude, réplique le tuteur de Myette.

Mais la comtesse ne l'entend pas, elle songe avec joie que son fils aussi a été exact.

Et maintenant la confiance renait en elle.

— Est-ce que Philippe pourrait reculer, à présent ?

La nourrice a aidé l'orpheline à descendre, et l'enfant, inquiète, regarde étrangement autour d'elle.

Habitée au grand château de la Blanquette, elle trouve bien petite la maison où on l'introduit.

Dans sa mémoire, surgissent quelques chaumières entrevues autrefois, lorsqu'elle accompagnait quelque'un des siens dans une visite de charité.

Et ce souvenir lui est très doux et la rassure :

« Le bonheur de jadis peut-il donc refluer encore pour elle ? »

L'espace s'étend, libre, devant elle, sans qu'aucun mur vienne entraver son regard.

Et une béatitude bienfaisante monte en elle, lui serre la gorge et met une humidité dans ses yeux.

C'est tout le passé qui la baigne soudain comme d'une grande clarté. Depuis des années, recluse et silencieuse, murée vivante dans une chambre qui était pour elle un véritable tombeau, l'enfant séquestrée va-t-elle recouvrer la douceur de vivre, de marcher, de parler ?

Ah ! vivre ! vivre comme autrefois ! vivre comme les autres !

Et l'espoir qui l'inonde est si intense qu'elle suit docilement la femme qui l'entraîne, sans avoir rien remarqué autour d'elle que l'espace infini vers lequel tout son être aspire.

La cuisine où Martine l'a conduite est pauvrement meublée, mais resplen-

dissante de propreté et l'enfant s'assoit sur le siège qu'on lui désigne sans être troublée par la médiocrité du milieu.

Au surplus, les salons, les lambris dorés, les plafonds sculptés de la Blanquette sont si loin dans sa mémoire ! Il y a des années qu'elle en a oublié le dessin et cette humble cuisine se rapproche davantage de la mansarde négligée où elle a vécu.

Martine est chez elle et de l'initiative lui vient.

Elle retire son chapeau, son manteau et contraint Myette à en faire autant.

— Ces messieurs sont dans la salle, bien certainement. Madame les a rejoints ; que Mademoiselle reste là, en attendant.

Elle dit à Myette « Mademoiselle », parce que celle-ci doit épouser M. Philippe, mais aucune pensée de respect ne se mêle à cette appellation.

Bien sûr que si, dans quelques heures, la jeune fille ne devait pas être la femme du jeune comte, jamais Martine n'aurait songé à la différencier des petits vagabonds qu'elle coudoie chaque jour au village.

L'orpheline s'est assise docilement près de la table sur laquelle elle s'accoude.

Dans ce visage impassible, rien ne perce des sensations recueillies et Martine s'inquiète de l'obstiné silence.

Elle va à la pauvrete :

— Vous savez ce que vous avez à

faire ?... On vous a dit ?... L'enfant incline la tête sans parler.

— Il faudra que vous répondiez aux questions, insiste la femme. On demandera votre nom, votre âge, vous saurez le dire ?

— Oui, murmure enfin Myette, elle laisse tomber ce mot avec effort.

La nourrice est réjouie de ce premier succès.

— Bon, vous savez dire oui ! elle avec joie. C'est le principal, car vous faudra le répéter plusieurs fois. Surtout, ne dites jamais non, on vous prévenne, sans doute : toujours oui, pensez-y !...

— Et, pour la seconde fois, Myette titube :

— Oui !

La porte s'est ouverte et Savitri paraît.

Il vient à la jeune fille et s'arrête, peu interdit de l'accoutrement.